

Le plaisir de l'œuvre: l'École de Fontainebleau

Compte rendu fait par Anne AMSALLEM, Académie de Poitiers

Au XVI^e siècle, une cohorte d'artistes met en scène à Fontainebleau un miroir de puissance où François Ier « se plaît à » présenter sa propre grandeur. Pour la première fois en France, la volupté et le charnel sont mis en avant dans de somptueux décors de galeries et de chambres où le plaisir est à l'œuvre. Cadres plaisants conçus pour les yeux du roi, leur charme n'a cessé d'opérer jusqu'à nos jours.

Oriane BEAUFILS, conservatrice du patrimoine au château de Fontainebleau et **Christine DE SANTA**, professeur d'italien (académie de Créteil)

L'école de Fontainebleau naît après la défaite de Pavie : faute de pouvoir conquérir l'Italie par les armes François 1^{er} va la conquérir par les arts. L'école de Fontainebleau peut être vue comme la synthèse de la renaissance italienne passée et l'annonciatrice de la renaissance française à venir.



SALLE DE BAL - CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU (C) SOPHIE LLOYD, SITE DU CHATEAU DE FONTAINEBLEAU

L'atelier se déroule dans la salle de bal du château. Cette salle de bal, commencée en 1547, est décorée entre 1552 et 1556 sous la direction de Primatice. Elle est conçue comme une loggia pour accueillir des banquets et des bals. Son riche plafond à caissons est orné des emblèmes lunaires et de la devise du roi. La salle fut restaurée sous le règne de Louis Philippe qui y maria son fils.

L'appellation d' « école de Fontainebleau » est récente et date du début XX^e siècle : les grands historiens de l'art vont alors s'intéresser aux peintres, et ce terme concernera d'abord les arts du dessin et de la couleur.

Primatice était architecte mais pour l'école de Fontainebleau on parle surtout de la peinture, peu de l'architecture ou de la sculpture, excepté peut-être pour les ornements bellifontains dans la galerie, ou pour les motifs de cadre qui se retrouvent sur les frises.

Lorsque Louis Philippe décide de restaurer cette salle en 1830, on est aux balbutiements de la notion de patrimoine. C'est le moment où l'on essaye de former des restaurateurs aguerris et pour cela des peintres comme Poussin sont sollicités pour définir une méthode de restauration satisfaisante.

Jean Alaux, condisciple d'Ingres à la villa Médicis, est choisi pour restaurer la salle de bal. C'est un néo classique pur qui est très loin des courbes de la renaissance. Ayant accès à toutes les sources historiques, il va recréer, entre 1834 et 1837 une salle de bal dans un maniérisme réinventé. Il joue avec la lumière et avec les couleurs en utilisant la méthode et les techniques de son époque. La lumière devient à ce moment très importante. Le fait d'avoir beaucoup de lumière dans une pièce est quelque chose de contemporain mais se dessine déjà à l'époque de Louis Philippe: les lustres monumentaux et les torchères en bronze, rappellent la renaissance et mettent en valeur ce décor somptueux qu'Ingres qualifiait de « Vatican Français ».

Cette salle de plaisirs est une transposition de ce qui se faisait en Italie et on peut souligner trois sources d'influences combinées dans ce programme iconographique issu de l'Italie :

- Raphael pour le mode de composition (avec l'histoire de psyché)
- Michel ange pour les modèles (certaines figures sont reprises de dessins de Michel Ange qui avaient été rapportés en France -au Louvre).
- Le Parmesan pour la grâce

Les scènes préparatoires à l'amour sont à mettre en lien avec les plaisirs :

Le plaisir de se rassembler est primordial. En 1550 les guerres de religion font rage et avoir une salle de fête est important. En effet la fête n'a pas du tout le sens de frivolité qu'on lui donne aujourd'hui, mais était au contraire quelque chose de très sérieux en lien avec l'affirmation du pouvoir politique. En réunissant des catholiques et des protestants dans une salle des fêtes autour de la musique et de festins on peut inspirer l'harmonie entre les sujets du roi.

Les plaisirs de bouche sont aussi représentés avec la fresque sur la préparation du pain. « *On a besoin de pain et de vin pour inspirer l'amour* » disait Terrence et sur la fresque toutes les étapes de la fabrication du pain peuvent être lues comme l'expression du symbole de la fertilité de la France.



Sur le côté on peut reconnaître la scène mythologique d'Eris et la pomme de la discorde avec le jugement de Pâris. Zeus offre un banquet pour célébrer le mariage de Pélée et Thétis. Eris déesse de la discorde n'est pas invitée et pour se venger se rend au banquet avec une pomme d'or qui devra être offerte à la plus belle des déesses.

Trois déesses se disputent la pomme et devront être départagées, selon la volonté de Zeus, par le berger Pâris. Chacune essaie avec d'attirer sa faveur avec des offrandes, Héra lui offre un royaume, Athéna lui offre la sagesse, et Aphrodite une belle épouse. Il choisit l'amour et la belle Hélène, la femme de Ménélas, ce qui déclenchera la guerre de Troie. Sur la fresque un personnage est en train de vomir, comme s'il rejetait déjà la scène en train de se produire.

Une autre scène mythologique de discorde est aussi représentée, celle de la demande de Phaéon à Apollon pour conduire le char du soleil. Apollon cède et Phaéon est précipité sur la terre. Ici est représenté non pas le drame de la chute (comme souvent à Florence), mais le moment juste avant, comme pour mettre l'esprit en garde contre l'Hybris humaine

Le dernier grand sujet est celui de la musique et de la danse, avec, comme pour l'amour, une opposition entre la musique céleste et la musique terrestre.

Sur les murs les armures de fêtes et d'apparat- qui ne servaient pas à la guerre mais lors de cérémonies ou de parades- sont mises en valeur. Il y a aussi une somme considérable de corps dénudés, peints sous tous leurs angles, masculins comme féminins. La raison est à relier au courant néoplatonicien très en vogue à l'époque qui affirme que le plaisir que l'on peut prendre à regarder la beauté d'un corps peut déjà être considéré comme prémices à l'élévation de l'âme.



L'école de Fontainebleau fut un laboratoire en terme stylistique et iconographique.

En Italie il n'existe pas une cour mais une multitude de cours avec des fastes somptueux. L'importance de la représentation artistique est une carte de visite pour le prince qui affirme ainsi sa puissance. Lorsque le cardinal Hyppolite d'Este, proche de François 1^{er}, arrive dans cette nouvelle cour naissante de Fontainebleau avec toute sa cour, il importe l'esprit des *scolla* vénitiennes, avec leurs corporations de métiers et d'arts.

A la même époque l'émergence de manuels de savoir-vivre commence à fleurir et le *Galateo* écrit par Giovanni Della Casa fait fureur à la cour de Fontainebleau. Dans ce guide de bonnes manières il énonce toutes les choses que l'on doit faire ou ne pas faire à la cour, comment on doit rire à certains traits d'esprit, ou s'habiller en fonction des circonstances. Dans le même ordre d'esprit, Ferrare, lui aussi rattaché à la cour d'Este, fut le maître de cérémonie de la décoration. Il publiera un manuel pour décrire toutes les décorations ou placement des ustensiles lors d'un banquet.

Les artistes ont aussi joué le rôle de grand ordonnateur de fête, ayant l'habitude de devoir organiser des fêtes pour leur prince.